

Au sommaire

Catherine Cyr

Number 147 (2), 2013

Le spectateur en action

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/69465ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Cyr, C. (2013). Au sommaire. *Jeu*, (147), 4–5.

Le spectateur en action

Il marche dans l'espace, immergé dans un parcours ambulateur, sa sensorialité exacerbée par le bougé du corps. Ailleurs, il danse. Chante. Parle avec les acteurs qui l'interpellent. Fait bifurquer le cours de la représentation. Plusieurs expériences théâtrales font aujourd'hui du spectateur, à divers degrés, un co-constructeur de l'œuvre, laquelle est souvent fondée sur un désir de rencontre avec l'Autre. Omniprésentes en arts visuels au tournant des années 2000, ces « esthétiques relationnelles¹ » semblent avoir migré vers le théâtre où la tendance s'affirme et persiste. Ce dossier se penche sur quelques-unes des multiples formes que revêt cette mise en action du spectateur au théâtre, mais aussi du côté de la danse et des pratiques performatives, entre la réinvention des utopies participationnistes des années 70 et l'émergence nouvelle du « spectateur émancipé² ».

En guise de prélude au dossier, une Carte blanche a été accordée à Muriel de Zangroniz, codirectrice artistique de Toxique Trottoir, la compagnie instigatrice du Festival international des arts de la rue « la Rue Kitétonne ». Se déploie ici un parcours textuel et photographique au cœur de la pratique de cette compagnie tout entière vouée à offrir la rue en partage à tous ceux qui l'arpentent, acteurs et spectateurs réunis. Anyssa Kapelusuz ouvre ensuite le dossier en abordant l'évolution de la place du spectateur dans le théâtre contemporain à travers le passage progressif de la « participation » au « participatif ». Dans « Mon nom est Personne », Gilbert Turp, témoignant de ses propres expériences théâtrales et performatives, réfléchit aux enjeux de la fragile relation qui, dans le déroulé de la représentation, unit l'acteur au spectateur. De son côté, Michel Vaïs pose un regard sur diverses formes théâtrales qui engagent physiquement le spectateur, notamment les pièces en solo pour spectateur unique. Suivent cinq textes autour de la pratique singulière d'un artiste ou sur une œuvre en particulier : Christian Saint-Pierre propose un entretien avec Sophie Cadieux et Alexia Bürger, les créatrices qui ont imaginé le parcours ambulateur *Je ne m'appartiens plus* ; Francis Ducharme se penche sur deux déroutantes balades audioguidées concoctées par Olivier Choinière, *Beauté intérieure* et *Vers solitaire (OUT)* ; Delphine Abrecht, pour sa part, réfléchit aux différents types de participation dans lesquels les spectateurs sont invités à s'engager dans les insolites créations de la compagnie suisse Yan Duyvendak ; Sophie Croteau nous entraîne dans les dédales d'un hôtel abandonné de New York où la compagnie Punchdrunk propose, avec *Sleep No More*, une saisissante immersion au cœur de l'univers de *Macbeth* ; enfin, Étienne Bourdages observe les modalités de la traversée du quatrième mur dans sa critique de la pièce *Gob Squad's Kitchen*, présentée l'hiver dernier à l'Usine C.

1. Voir l'ouvrage de Nicolas Bourriaud, *Esthétique relationnelle*, Presses du réel, Paris, 1998.

2. J'emprunte l'expression à Jacques Rancière, *Le Spectateur émancipé*, Paris, La Fabrique, 2008.

Dans la dernière partie du dossier, on peut lire un dialogue entre Mathieu Marcoux et Sophie Castonguay autour du rôle du spectateur dans les œuvres immersives de cette artiste multidisciplinaire. Suivent un amusant portrait de Frédéric Thibaud en « spect-acteur » professionnel, signé par Michelle Chanonat, et une réflexion de Katya Moutaignac sur le fantasme de la participation du public en danse contemporaine. Finalement, bouclant le dossier, Marie-Christine Lesage s'interroge, avec « Le spectateur ignoré ? », sur la manière dont est pris (ou n'est pas pris) en compte le spectateur dans certains théâtres montréalais.



Aussi dans ce numéro

En plus des habituelles recensions et critiques de spectacles, on trouve dans ce numéro une réflexion pleine de sensibilité de Marie-Louise Bibish Mumbu autour des enjeux politiques et moraux soulevés par la pièce *le Fil blanc* du Théâtre Incliné. On peut aussi lire un témoignage d'Alexandre Lefebvre sur la médiation culturelle en marge de la Rencontre Théâtre-Ados. Avec « De blancs territoires », Muriel Malguy se penche sur la « dramaturgie liquide » de Jean-Paul Quéinnec alors que, de son côté, Cyrielle Dodet, dans « Le théâtre mis sur écoute », rend compte du récent colloque « Le son du théâtre ». Pour sa part, Laurent Muhleisen propose un petit panorama des écritures dramatiques contemporaines de langue allemande, tandis que Gérard Toffin se penche sur l'empreinte du théâtre oriental chez Antonin Artaud. Enfin, quelques productions de la dernière édition du Festival de Stratford sont mises en lumière par Johanne Bénard dans son compte rendu critique de l'événement, « La face cachée de Stratford ».

Bonne lecture !

CATHERINE CYR